



COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 64 RQ

Date : 11 et 12 février 2006
Activité : Ballade en raquettes
Lieu : Refuge Ricou, Lacs de Laramon et du Serpent (Vallée de la Clarée)

5 personnes présentes Georges TUSCAN, Chantal COMPANYY, Gérard BRAGADO, Joëlle CUZOL et, Emmanuelle.

La sortie d'aujourd'hui, est une sortie raquette sur 2 jours, avec une nuit au refuge Ricou. Il est situé sur le versant sud de la vallée de Névache au nord de Briançon. Le topo annonce 3 heures de montée le premier jour, depuis Névache (1600m) jusqu'au refuge Ricou (2115m), le lendemain, 1 heure 30 pour monter au Lac Laramon (2380m), et 4 heures 30 de descente. Un petit supplément possible, la montée au second lac, celui du Serpent (2448m) soit environ 45mn de plus.



Pour cette sortie, nous étions trois inscrits, Chantal, Gérard et moi. J'ai un peu hésité à la maintenir mais Gérard a eu l'idée d'inviter sa sœur, Joëlle et de ce fait nous l'avons maintenu. Mercredi dernier, lors d'un stage (professionnel), j'ai fait la connaissance d'Emmanuelle, une jeune femme, passionnée de nature. Elle cherchait un club sympa, et comme il n'y a pas plus sympa que le notre, je l'ai invité à se joindre à nous. Monica leur a fait des licences découvertes pour le WE et la sortie a pu se faire avec 2 nouvelles recrues potentielles...

Une belle brochette de raquetistes devant le refuge

Le RV du départ samedi matin est prévu à 7h30 devant le Darty de l'avenue Cantini. Nous partons pile à l'heure par la route des Alpes. L'autoroute est chargée, c'est le début des vacances de février et il nous faut presque 4 heures pour rejoindre le parking de Névache.

Nous nous équipons, nous installons nos Arva et vers 11 heures 45 nous prenons le départ pour le refuge Ricou. Nous suivons à pied, la piste de ski de fond en direction des chalets de Foncouverte.

Après environ 30mn de montée, nous faisons une rapide halte casse croûte, près de la chapelle de bon secours, puis nous reprenons la piste. Un peu après les chalets de Foncouverte, nous prenons le GR 57 qui monte vers le refuge. La pente est assez raide et la neige gelée, nous décidons de chausser nos raquettes, surtout pour ne pas glisser. Enfin, vers 15 heures 30, nous arrivons au refuge Ricou. C'est un petit refuge moderne, aménagé dans une vieille grange. Il est chauffé avec un poêle à bois et une cheminée, mais il y a une douche avec de l'eau chaude.

Nous prenons possession de notre chambre. Elle est équipée de 5 lits individuels et superposés, 2 à droite et 3 à gauche en équerre.

Ensuite, nous profitons de la terrasse afin de peaufiner notre bronzage jusqu'au coucher du soleil. Je ne vous l'ai pas précisé qu'il faisait « grand beau » avec un magnifique soleil et un ciel bleu immaculé. Je l'avais réservé, en même temps que le refuge comme pour toutes mes sorties...

Une fois le soleil caché, la température dégringole très rapidement et nous rentrons vite pour déguster des chocolats chauds et du thé et discuter devant un bon feu de cheminée....



Emmanuelle que je surnomme amicalement « Manu » (avec son autorisation) est enchanté par sa journée. Elle est très sympathique, mais elle n'arrête pas de parler, heureusement que sa conversation est plutôt agréable, elle n'en est que plus attachante. Joëlle est tout aussi sympathique, mais un peu plus réservé. On peut dire qu'elles ont toutes les deux un profit idéal pour rejoindre notre club...

Vers 19 heures, la patronne nous sert une soupe aux oignons et aux tomates, délicieuse à mon goût, mais elle ressemble un peu à de la sauce tomate...

Effectivement il faisait beau, mais j'ai oublié la crème solaire.

Ensuite, vient un plat de viande de dindes accompagné d'un délicieux gratin dauphinois. La salade d'endives est servit avec un tome, sans doute locale, juste avant la tarte aux pommes à la cannelle... Jusqu'à 9 heures 30 nous discutons à table surtout de nos anciennes sorties et ensuite nous montons nous coucher avant l'extinction des feux à 22 heures causée par l'arrêt du groupe électrogène du refuge. Une fois la lumière coupée, Manu et moi discutons longtemps en chuchotant, elle est aussi insomniaque

que moi...

Nous pensons que tout le monde dort, mais en fait, ils font semblant et s'intéressent à notre conversation, pourtant personnelle, pas moyen d'avoir des secrets dans ce club... Mais bien sûr tout ce qu'ils ont entendu étant confidentiel, ils le garderont pour eux, du moins cela ne sortira pas du Département...



Gérard, Joëlle et Chantal sur le chemin du Lac Laramon, il manque parfois de neige.

Un peu après minuit, nous nous endormons et nous ne reprendrons notre conversation que vers 6 heures du matin...

Vers 7 heures 45 nous descendons à la salle de restauration afin de prendre un délicieux petit déjeuner. La patronne nous garde toutes nos affaires superflues au refuge et nous partons vers les lacs à 8 heures 30.



Chantal Gérard et Joëlle

Nous continuons jusqu'au lac du Serpent environ 500m plus loin. La pente est raide mais nous avançons bien, surtout Manu et Gérard, moi, je monte moins vite. Le second lac est tout aussi gelé que le premier, il est enclavé dans un cirque rocheux. Nous ne restons que quelques minutes et nous repartons.

De la-haut, à 2500m, nous avons une vue splendide sur la barre des Ecrins et sur ses 4100m de roches et de glace. Aussitôt, beaucoup de souvenirs me reviennent et me rajeunissent de quelques (nombreuses) années. Je nous revois avec mon frère en train de gravir cette face nord sans acclimatation préalable. La grande montée raide sous la rimaye sommitale où chaque pas est une victoire ainsi que chaque inspiration. Puis la longue traversée sous la barre avant le (petit) mur de glace de la brèche Laury. Puis



Gérard et votre serviteur sur le lac gelé de Laramon

Le sentier de montée d'hiver serpente dans les mélèzes. Il est plutôt raide, mais moins que celui d'été aux dires de la gardienne. La neige est gelée, et toutes tentatives pour sortir des traces se terminent par un effondrement de la croûte neigeuse et un ensevelissement jusqu'à mi-cuisse.

Nous suivons donc scrupuleusement la trace pendant 1 heures 30 avant d'arriver au lac Laramon. Chantal et Joëlle ont souffert dans la montée et elles s'arrêtent au bord du Lac Laramon.

enfin le sommet et la joie incommensurable d'y être arrivé... Je m'en souviens d'autant plus, que c'était la dernière course en montagne que nous avons faite, sûrement une des plus belles et des plus difficile.

Il est vrai qu'à l'époque nous étions plus jeunes et sans doute plus un poil plus mince... Mais revenons à notre sortie, nous redescendons rapidement, les deux belles-sœurs doivent se refroidir.

Nous descendons pleine pente directement sur le lac gelé de Laramon et nous le traversons. La couche de glace est épaisse mais pas mal craquelée, mais je ne suis pas assez lourd pour la casser... Effectivement, Chantal et Joëlle sont en train de se congeler lentement à cause d'un petit vent glacé et

sournois qui pénètre partout.

Nous les récupérons, puis nous reprenons la trace de montée en sens inverse non sans couper quelques lacets. Ce qui occasionne quelques chutes et beaucoup d'éclats de rire...

Un peu avant midi, nous retrouvons le refuge et nous reprenons les affaires de nuit, c'est à dire pas grand-chose pour moi, mais beaucoup pour certaines, mais fidèle à mes principes, je ne dirais pas qui...



Chantal visiblement très à l'aise dans la descente avec Gérard et sa sœur Joëlle

Nous profitons de la terrasse pour déjeuner puis nous prenons des infusions et du café, avant de repartir vers Névache. Nous gardons les raquettes pendant toute la descente afin de ne pas glisser, la piste est encore gelée.

Il est vrai que je les presse un peu pour rentrer avant les bouchons du dimanche soir mais la longue descente (8km) épuise Chantal et Joëlle. Nous les laissons descendre lentement et nous rejoignons la voiture, poser nos sacs, Gérard remonte pour aider ses femmes. Supporter une femme c'est dur, mais en

supporter deux... (Je précise que c'est une plaisanterie afin de ne pas me fâcher avec personne, mais j'aime bien jouer avec le feu).

Vers 15 heures 30, bien avant les bouchons nous quittons Névache et après un voyage sans histoire ou presque, nous arrivons à Marseille vers 19h30.

C'est une magnifique sortie, peut-être un peu facile pour certains habitués, mais on peut facilement l'allonger. Le refuge est sympathique et confortable, pratiquement un gîte. En un mot, super WE.



Toujours Chantal, un vrai 4x4, elle passe partout

Georges TUSCAN